

4.2 Information à propos des artistes et des œuvres

<p style="text-align: center;">Land Of My Body (2017) <i>ArmHer</i> Sudbury, Canada</p>		
Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie des artistes
<p>Installation:</p> <p>Projection vidéo, plâtre, broche à poule, tissus, peinture, empreintes de corps, branches d'arbre, cèdre, écorce de bouleau.</p> <p>8' long x 8' large x 4' haut</p>	<p>« Land of My Body » est une œuvre collective réalisée par le ArmHer Collective un partenariat entre le Sex Workers Advisory Network Sudbury (SWANS) et le groupe communautaire Myths and Mirrors. Cette installation multimédia présente un paysage composé de corps de femmes. Leurs paroles s'y superposent, clamant qu'elles ne sont pas responsables de la violence qu'elles vivent.</p>	<p>Le projet <i>ArmHer</i> est un partenariat entre le Sex Workers Advisory Network de Sudbury [SWANS] et le groupe d'arts communautaires Myths and Mirrors [« mythes et miroirs »]. Les co-créatrices présentent une œuvre issue d'un processus de création profondément conscient de verbalisations courageuses, d'écoute active et d'une réponse à l'idée voulant que la violence sexuelle soit la préoccupation de tous.tes.</p> <p>Tracy Gregory est la fondatrice de SWANS (Sex Workers Advisory Network Sudbury) et la coordonnatrice du développement de l'aide entre les pairs du commerce du sexe. SWANS est l'organisme communautaire instigateur du projet d'art communautaire <i>ArmHer</i> (2016), qui dans le cadre de l'exposition, présentent l'œuvre « Land of my body », une sculpture/armure réalisée par des femmes de Sudbury (Ontario) travaillant dans l'industrie du sexe au sujet de leurs expériences et des enjeux de stigmatisation, de violence et du manque de protection les traversant.</p> <p>L'équipe artistique du Project <i>ArmHer</i> comprend Tracy Gregory (fondatrice de SWANS), Sarah King Gold (artiste en chef), Sarah Gartshore (scénariste) et Cait Mitchell (spécialiste de la production multimédia). Elles ont joué un rôle de facilitatrice auprès d'une vingtaine de femmes se réunissant chaque semaine depuis quelques années pour partager leurs connaissances et guérir de la violence en créant de l'art. Les participantes ont une expérience en tant que travailleuses du sexe, et qui viennent de tous les horizons. Quand elles se rencontrent, elles sont sur le même pied d'égalité et travaillent ensemble pour combattre les stéréotypes et changer la conversation à propos du travail du sexe.</p>

Pajubá (2014/17)

Eloisa Aquino
Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Fanzine</p> <p>3 fois 12 x 12 po sur 3 socles</p>	<p>L'œuvre « Pajubá », d'Eloisa Aquino, aborde un langage secret créé au Brésil par les personnes "travesties". Ce langage est à la fois une marque identitaire et un mode de protection.</p> <p><i>Pajubá</i> est le nom donné à un langage populaire créé à partir de l'insertion, dans la langue portugaise, de plusieurs mots et expressions provenant de l'Afrique de l'Ouest. Ce langage est surtout utilisé par le peuple brésilien Santo, mais il a été adopté par des communautés LGBT du Brésil. <i>Pajubá</i> signifie « commérage », « nouveauté » ou « nouvelles ». C'est une façon de s'exprimer qui est à la fois féminine et agressive, douce et pleine d'esprit. C'est une riposte culturelle à l'oppression, un langage de toute beauté, avec ses flexions linguistiques scandaleuses, son vocabulaire humoristique et ses gestes extravagants.</p>	<p>Eloisa Aquino est une artiste queer brésilienne qui s'est établie à Montréal. Depuis maintenant près de 30 ans, elle fait des zines qui touchent les réalités des queer latinx, que l'on peut explorer notamment dans sa série connue « The Life and Times of Butch Dykes » (2009).</p> <p>L'artiste, en tant qu'ancienne journaliste, linguiste, chercheuse, illustratrice et créatrice de zines, souhaite documenter et partager les histoires oubliées ou invisibilisées provenant de cette fabuleuse communauté linguistique.</p> <p>Dans son travail artistique, elle documente et raconte des histoires qui ne sont jamais racontées, et son <i>zine</i> constitue un hommage à ces personnes.</p>

OK Lucid (2015)

Ianna Book
Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation:</p> <p>Enseigne de logo 24x8 po et ipad sur base blanche 16x16x36 po</p>	<p>L'installation « OK Lucid! » de Ianna Book présente une exploration des perceptions des publics face à sa transsexualité dans un contexte de rencontre en ligne.</p> <p>Les messages sont chargés sexuellement et l'artiste est d'abord perçue comme une femme cisgenre. À l'aide d'une méthodologie expérimentale, l'artiste révèle qu'elle est une femme transsexuelle et évalue les réactions des hommes : 50% d'entre eux ont cessé de lui répondre, 20% étaient curieux, 10% étaient confus, 10% étaient sexuellement excités, 9% ont répondu négativement, et 1% ont eu une autre réaction. Cette recherche esthétique s'inscrit dans une visée critique de remise en question des normes sociales. Cette œuvre interactive dépeint un portrait franc de la façon dont les hommes approchent les femmes trans, et permet aussi d'entrevoir la perception que ces hommes ont des femmes en général.</p>	<p>Ianna Book est une artiste multidisciplinaire : elle a étudié les arts plastiques et les arts visuels, et a travaillé comme designer graphique et illustratrice éditoriale. Depuis 1998, ses œuvres sont présentées dans le cadre d'expositions solos et collectives. En tant que femme trans, son art est principalement centré sur les enjeux liés à la transsexualité et à l'urbanité. En plus de présenter son installation numérique « OK Lucid! » dans l'exposition <i>Témoigner pour Agir</i>, Ianna Book a également participé à la rencontre d'artistes « Travail textuel artistique » où elle a livré une présentation sur sa pratique. Cette conférence visait à permettre au public de connaître les réactions à la fois intimes et sociales d'hommes anonymes face à son dévoilement en tant que femme transsexuelle.</p>

Gloss (2017)

Kevin Crombie
Quyón, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Livre d'artiste: papier bond, reliure à la main, estampé à la main avec de la gouache 9x11.5 po</p>	<p>L'artiste s'intéresse aux constructions de la masculinité, du désir et du pouvoir. « Gloss » (Vernis) juxtapose un discours négatif et sanctionné par l'État, à propos de la sexualité marginalisée, à un récit personnel, le sien, présente diverses émotions allant du rejet de soi à l'acceptation. Des collages de coupures de journaux révèlent des messages d'intolérance, appuyés par la menace répétée de violence physique. Les fragments de témoignages sont placés parmi ces articles : essais, poèmes, nouvelles, lettres et pages d'un journal intime. Ces textes tracent un récit personnel teinté par la peur, la solitude, la souffrance et les pensées suicidaires.</p>	<p>Kevin Crombie est un artiste et auteur établi au Québec. Il a milité dans la scène queer à Toronto et Halifax dans les années 1980, et utilise maintenant l'écriture comme activisme. Son livre d'artiste « Gloss » a été exposé dans le cadre de l'exposition <i>Témoigner pour Agir</i>. Kevin Crombie a aussi présenté sa pratique du livre d'artiste queer lors d'une rencontre d'artistes. Il y a partagé sa compréhension des luttes collectives et personnelles menées pour la défense des droits des communautés gaies comme étant à la fois politique et expérientielle.</p>

Et j'en passe (2017)

Addéli Falef

Toulouse, France

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Vidéo et photographies</p> <p>Vidéo, 6 photos de 40x60 cm</p>	<p>Addéli Falef présente une série de photographies artistiques et un recueil vidéo de paroles de travailleur.euses du sexe provenant d'un web-documentaire intitulé « Et j'en passe » qu'elle a réalisé. Dans cette œuvre, les travailleur.euses du sexe Anaïs, Nora, Mélina, Lux, Manon et Annéric parlent à la caméra à propos de la déconstruction d'un stéréotype, subi ou constaté, sur les travailleur.euses du sexe.</p> <p>Son point de départ étant l'observation, l'artiste a entrepris de rencontrer des personnes qui voulaient raconter leurs histoires et leur vie en tant que travailleuses du sexe. En leur permettant de contrôler elles-mêmes ce qu'elles voulaient dire, les renseignements intimes qu'elles voulaient dévoiler, les portraits exposés sont le résultat d'une collaboration entre l'artiste et les participant.es. Évitant les clichés, les images mettent l'accent sur la singularité de ces individus.</p> <p>Les entrevues menées pour la vidéo ont pris place sans intervention de l'artiste, et sans délai prescrit. Chacune des personnes interviewées parle des effets des stéréotypes à propos des travailleuses du sexe qu'elles ont vécus ou dont elles ont été témoins.</p>	<p>Addéli Falef est une artiste française polyvalente dont les créations s'élaborent à travers de nombreuses disciplines. Elle utilise l'écriture, l'illustration, la photo, la vidéo, le chant ainsi que le théâtre physique pour matière première à son expression. Aujourd'hui, elle articule principalement ses projets autour de la problématique des stéréotypes à travers les médias dominants.</p>

Mon corps, mon histoire (2016)

Collectif de femmes vivant avec le VIH, Marilou Gagnon

Toronto et Ottawa, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Dessins :</p> <p>Quatre cartographies corporelles</p> <p>4' x 6' chaque</p>	<p>La cartographie corporelle est une approche connue dans le domaine du VIH pour recueillir des témoignages artistiques. Les quatre cartographies corporelles exposées sous le titre « Mon corps, mon histoire », proviennent d'un projet de recherche impliquant des professeures d'université, dont Marilou Gagnon, et un collectif de femmes vivant avec le VIH (International Community of Women Living with HIV/AIDS [ICW+]) qui ont témoigné de leurs expériences avec les médicaments antirétroviraux et de leurs effets secondaires. Lors de deux ateliers de création, à Toronto et à Ottawa, des participantes aux parcours différents ont créé chacune une cartographie corporelle illustrant d'où elles viennent (les pieds), quelles sont leurs aspirations (la tête), quel est leur cheminement (chemin rattachant les pieds à la tête), et quelle est leur expérience avec les effets secondaires des antirétroviraux (corps). Ainsi, elles mettent en lumière les enjeux, défis et difficultés des effets des antirétroviraux (traitements contre le VIH) sur leur corps.</p>	<p>Marilou Gagnon est professeure agrégée à l'École des sciences infirmières, Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa et directrice de l'Unité de recherches critiques en santé. Elle s'intéresse aux questions liées à la criminalisation, la stigmatisation et la discrimination vécues par les personnes vivant avec le VIH, ainsi qu'aux questions liées au corps, à la technologie et à la justice sociale. Au moment de l'exposition, elle militait à Ottawa, où un site d'injection supervisé illégal s'était implanté. Marilou Gagnon a participé en tant que conférencière à la journée d'étude « L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques » pour y discuter de la production et de la réception de l'œuvre « Mon corps, mon histoire ».</p>

Je t'aime (2007)

COCQ-SIDA, Daniel Claude Gendron
Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Peinture à la détrempe (gouache) sur toile</p> <p>2 panneaux de 48 po de large x 72 po de haut</p> <p>Grandeur totale : 8' x 6'</p>	<p>Créé au forum <i>Entre-nous, on se dit tout</i> (2007), le dyptique « Je t'aime » a été élaboré par des personnes participant à l'évènement et qui vivent avec le VIH. Ce forum a fourni un espace permettant de se reposer, de connecter avec d'autres gens, et de créer. C'était un endroit de création artistique idéal. C'est sous la supervision de l'artiste Daniel-Claude Gendron, que des personnes vivant avec le VIH et participant à l'atelier ont produit cette toile. Ce concept a permis aux personnes d'exprimer leurs émotions, individuellement et collectivement. Le projet a eu un succès renversant pour le forum, pour les individus concernés et pour la construction d'un sentiment de communauté.</p>	<p>La Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA) regroupe les organismes communautaires québécois de lutte contre le VIH/sida afin de favoriser l'émergence et le soutien d'une action concertée. La coalition solidarise et mobilise les gens, unit les démarches, les actions et les ressources impliquées pour répondre aux enjeux qui touchent les personnes vivant avec le VIH ou affectées par le VIH.</p> <p>La COCQ-SIDA a fait appel à l'artiste Daniel-Claude Gendron pour la création de l'œuvre collective « Je t'aime ». Daniel-Claude Gendron a un parcours académique qui l'a emmené à s'intéresser au dessin, au théâtre, à l'écriture dramatique et à la télévision. Depuis qu'il a appris qu'il est séropositif au VIH, il a orienté ses efforts dans les arts et dans sa communauté. Daniel-Claude Gendron a participé en tant que conférencier à la « Journée d'étude : L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques » pour y discuter de la production et de la réception de l'œuvre « Je t'aime ».</p>

Une histoire à la fois (2017)

GRIS-Montréal

Montréal, Canada

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation : médias mixtes</p> <p>1200mm x 1200mm x 1200 mm</p>	<p>L'installation de GRIS-Montréal, « Une histoire à la fois », représente le travail effectué par l'organisme, et cherche à déconstruire les préjugés sur l'homosexualité et la bisexualité, à l'aide de photos et de récits. Sa réalisation a été possible grâce à la participation de plusieurs bénévoles du GRIS-Montréal.</p> <p>L'installation du GRIS-Montréal met en lumière les échanges privilégiés qui ont lieu entre les bénévoles qui témoignent en classe et les groupes scolaires visités. D'un côté, il y a les bénévoles de l'organisme qui défont, une histoire à la fois, les préjugés sur l'homosexualité et la bisexualité. De l'autre, il y a des portraits de personnes rencontrées lors des ateliers. Au milieu de ces différents visages, des citations de bénévoles et de participant.e.s, recueillies par le biais des questionnaires distribués au début et à la fin de chaque témoignage. Elles soulignent l'impact du travail du GRIS-Montréal sur la société.</p>	<p>Le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal) existe depuis 1994, mais ses origines remontent à sept ans plus tôt, alors que Jeunesse Lambda, un organisme d'entraide créé par et pour les jeunes LGBTQ+, identifie un important besoin d'information chez les 13-16 ans en questionnement quant à leur orientation sexuelle. Pour répondre à cette large demande, un comité d'intervention sociale est mis en place pour organiser des interventions sous forme de témoignages dans des classes d'écoles secondaires. Ainsi, la mission de cet organisme communautaire est de favoriser une meilleure connaissance des réalités homosexuelles et bisexuelles et de faciliter l'intégration des gais, lesbiennes, bisexuels et bisexuelles dans la société. Réalisées majoritairement dans les écoles secondaires, les cégeps, les maisons de jeunes et les centres jeunesse, les interventions de l'organisme sont données sous forme de témoignages livrés en classe, par des bénévoles spécialement formés pour répondre aux questions des jeunes.</p>

Count me out (2014) et Growing Concern (2013)

Shan Kelley
Montréal, Canada

Détails techniques de Count me out (2014)	Description de Count me out (2014)	Biographie de l'artiste
<p>Écriture :</p> <p>Autocollants en vinyle</p> <p>60x96 po</p>	<p>Les oeuvres de Shan Kelley, « Count me out » (<i>Ne compte pas sur moi</i>) et « Growing Concern » (<i>Préoccupation croissante</i>) allient art et activisme. Elles portent sur des luttes quotidiennes et contemporaines de la vie avec le VIH.</p> <p>Avec « Count me out », Shan Kelley procède à l'inventaire des caractéristiques sociales, politiques, physiques et psychologiques de la vie avec le VIH. Ce décompte nous rapproche de l'expérience de la vie avec le VIH, nous demande de dépasser la maladie et de confirmer que sa vie compte.</p> <p>La transcription de l'œuvre peut être consultée dans le catalogue d'exposition.</p>	<p>Shan Kelley est un artiste visuel albertain établi à Montréal, queer et séropositif. C'est suite à un diagnostic de séropositivité au VIH en 2009 que l'artiste est devenu de plus en plus inspiré à trouver sa voix dans le contexte de la maladie et de l'adversité. Il s'est battu contre l'apathie et l'abandon en utilisant l'art. Il est membre du groupe Visual AIDS qui utilise l'art pour combattre la stigmatisation liée au VIH/sida. Il utilise l'art comme action militante. Shan Kelley a participé à la rencontre d'artiste « Le travail textuel artistique » où il a présenté sa compréhension des enjeux traversant le vécu des personnes vivant avec le VIH et de sa propre séropositivité.</p>
<p>Détails techniques de Growing Concern (2013)</p> <p>Photographie</p> <p>24x36 po</p>	<p>Description de Growing Concern (2013)</p> <p>Les œuvres de Shan Kelley racontent l'histoire de sa relation de couple sérodiscordant, ainsi que les événements entourant la naissance de leur enfant. « Growing Concern » est une déclaration honnête à son enfant à propos de cette lutte. C'est aussi un message pour nous tous, concernant la transmission des savoirs sur le VIH et des réalités changeantes de la vie avec le VIH.</p> <p>La transcription de l'œuvre peut être consultée dans le catalogue d'exposition.</p>	

Ancestors (2017)

*Ins A Kromminga
Berlin, Allemagne*

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation in situ : Craie, charbon, jusqu'à 40 œuvres sur papier</p>	<p>Le dessin multimédia en installation in situ « Ancestors » est une production artistique de Ins A Kromminga, qui vise à sensibiliser et à susciter une réflexion sociale autour de l'intersexuation et des réalités des personnes intersexes.</p> <p>Le travail de l'artiste dépasse la sphère personnelle. Il ouvre sur les préoccupations politiques au sujet de la diversité corporelle, de la visibilité et de l'acceptation des personnes intersexes, de leurs droits à l'égalité, à l'émancipation et à l'autodétermination. L'inspiration pour cette œuvre provient de sources multiples : représentations historiques, documents du champ de la médecine et des sciences naturelles, images de magazines et de bandes dessinées, représentations visuelles proposées au cinéma, en science-fiction et par la culture populaire. Subvertissant les normes narratives dominantes, Kromminga utilise le langage et l'art visuel pour raconter différemment. Ce faisant, iel crée un espace pour les « récits hermas » encore inconnus – non plus invisibles et abjectes, mais plutôt, espérons-le, reconnus comme faisant partie du spectre humain.</p>	<p>Ins A Kromminga vit à Berlin et détient une maîtrise en Beaux Arts de l'Université Tulane (Nouvelle-Orléans, États-Unis). Militant pour les droits des personnes intersexes, son travail artistique vise à sensibiliser les publics aux enjeux que vivent les personnes intersexes. <i>Témoigner pour Agir</i> a ainsi présenté une œuvre unique : un dessin multimédia en installation créé in situ dans le Studio 1 de la Maison de la culture Frontenac où l'exposition a lieu. Ins A Kromminga a livré la conférence de clôture de l'exposition, intitulée : « Voix intersexes : s'élever de la honte du stigma et du mutisme », qui a offert un historique de l'émergence sociale et culturelle des perspectives de personnes intersexes, et à travers son art a illustré la vivacité de ce nouveau mouvement social.</p>

The Anatomical Man (2009) et Dialogue (eating the red ribbon) (2007)

*Richard Sawdon Smith
Norfolk, Royaume-Uni*

<p style="text-align: center;">Détails techniques de The Anatomical Man (2009)</p> <p>Série de photographies</p> <p>Triptyque :</p> <p>Images de gauche et droite : 20x13 po</p> <p>Image du centre : 21.7x13 po</p>	<p style="text-align: center;">Description de The Anatomical Man (2009)</p> <p>Richard Sawdon Smith présente deux triptyques d'autoportraits : « The Anatomical Man » (<i>L'homme anatomique</i>) et « Dialogue [Eating the red ribbon] » (<i>Dialogue [En mangeant le ruban]</i>), qui permettent l'exploration du développement de son identité d'homme gai séropositif, ainsi que les perceptions de soi pré et post diagnostic.</p> <p>Avec « The Anatomical Man », Smith présente des autoportraits pré- et post-tatouages qui montrent un changement radical, non seulement dans la perception qu'il a de lui-même, presque autant que par rapport au diagnostic de séropositivité au VIH, mais aussi dans la façon dont les autres le perçoivent. Depuis 1994, l'artiste documente les processus de dépistage sanguin, des procédures intrusives, mais nécessaires, qui percent la peau. De là est né un projet de se faire tatouer des illustrations de veines et d'artères sur sa peau avec une aiguille similaire à celle des tests de dépistage. Les photographies créent une relation entre le marquage permanent du corps par un processus qui fait couler le sang, et celui d'une maladie incurable qui se transmet par le sang, et brouillent l'intérieur et l'extérieur du corps à la surface de la peau.</p>	<p style="text-align: center;">Biographie de l'artiste</p> <p>Le photographe britannique Richard Sawdon Smith est professeur et artiste ouvertement séropositif au VIH. Son travail photographique consiste principalement en la création d'autoportraits qui constituent une autobiographie. Richard Sawdon Smith a livré la conférence d'ouverture de l'exposition, intitulée « Immersion dans le corps séropositif, politique et représentation. Perspective personnelle », qui soulignait la Journée internationale de lutte contre le VIH/sida. Dans sa présentation, il a offert une rétrospective des deux dernières décennies, marquées par la création d'images explorant la vie avec le VIH; d'un premier diagnostic dans les années 1990 avant l'existence d'une médication efficace, à la survie et la vie avec une charge virale indétectable.</p>
<p style="text-align: center;">Détails techniques de Dialogue (Eating the ribbon) (2007)</p> <p>Série de photographies</p> <p>Triptyque :</p> <p>16 po large x 20 po de haut</p>	<p style="text-align: center;">Description de Dialogue (Eating the ribbon) (2007)</p> <p>Ces photographies font partie d'un ensemble plus large intitulé « Le narcissiste endommagé ». Ce triptyque est le résultat d'une collaboration entre Smith et le photographe américain séropositif Albert J Wynn. Le ruban rouge est un motif récurrent dans le travail de l'artiste, notamment en souvenir de celles et de ceux qui sont morts du sida. Cependant, Smith critique le symbole du ruban rouge qui a été institutionnalisé, puis adopté par des entreprises. Elles s'en servent pour se donner une apparence d'être en soutien, mais elles négligent réellement la vie des personnes vivant avec le VIH ou mortes du sida</p>	

La pièce rose (2017)

*Stella l'amie de Maimie, Chloé Surprenant
Montréal, Canada*

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation d'artéfacts personnels</p> <p>8 x 12 pieds</p>	<p>Inspirée de la <i>Pink Room</i> (pièce rose) du film <i>Twin Peaks : Fire Walk With Me</i>, de David Lynch (1992), « La pièce rose » présente une collection d'artéfacts personnels appartenant à des personnes qui exercent le travail du sexe. Tandis que dans le film de Lynch, la pièce rose située à l'arrière du bar est un endroit où les femmes participent à des activités « clandestines », celle de Stella et Surprenant invite plutôt à redéfinir la notion populaire de clandestinité. L'installation, toute en rose, peut susciter un sentiment d'inconfort, de monotonie ou une fascination étrange. Elle agit comme une lampe de poche qui nous aveugle la nuit. Simultanément, la mise en valeur des réalités concrètes permet au spectateur, à la spectatrice, de se recentrer sur les éléments visibles dans la pièce : les vies intimes des travailleuses et des travailleurs du sexe, et leur diversité.</p>	<p>L'organisme communautaire Stella l'amie de Maimie a pour mission d'offrir soutien et information aux personnes qui s'identifient comme femme dans l'industrie du sexe, et d'éduquer l'ensemble de la société aux différentes formes et réalités du travail du sexe afin que les travailleuses du sexe aient les mêmes droits à la santé et à la sécurité que le reste de la population. La documentation des expériences de criminalisation et avec le système de justice est une composante de ses initiatives de sensibilisation, de recherche et de plaidoyer. L'artiste Chloé Surprenant a créé, avec des femmes de Chez Stella, « La pièce rose », exposée dans le cadre de <i>Témoigner pour Agir</i>.</p> <p>Chloé Surprenant est peintre et photographe. Elle vit et travaille à Montréal et à Amsterdam. Sa démarche artistique s'articule dans la représentation d'humains – elle s'inspire notamment de reportages photographiques afin de trouver moyen d'évoquer les émotions et rendre hommage aux personnes oubliées. En plus de la création de « La pièce rose », elle a aussi participé en tant que conférencière à la journée d'étude « L'art communautaire et engagé : actions culturelles, sociales et politiques », pour y discuter de la production et de la réception de cette œuvre.</p>

How Sweet the Sound (2017)

Grace Van Ness

Brooklyn, États-Unis

Détails techniques	Description de l'œuvre	Biographie de l'artiste
<p>Installation : vidéo, bras de silicone, élastiques</p> <p>14x10 pieds</p>	<p>La stigmatisation s'appuie, nécessairement, sur l'absence de reconnaissance de l'intégralité, de la profondeur et de la complexité humaine. Il est beaucoup plus difficile de criminaliser l'existence de celles et de ceux dont on reconnaît l'existence. Lorsqu'elles sont interprétées par d'autres personnes, les histoires des travailleuses du sexe sont sensationnalistes et simplistes, du pareil au même. Avec « How Sweet the Sound » (<i>Comme le son est agréable</i>), l'artiste confronte ce récit dominant en exposant la globalité, le désordre et les nombreuses couches de sa propre expérience. Son témoignage répond à la stigmatisation et cherche à expulser, viscéralement, les perceptions étroites qui sont entretenues au sujet du travail du sexe et de la sexualité.</p>	<p>Grace Van Ness est une travailleuse du sexe, pornographe et artiste multimédia. Elle s'intéresse à l'intimité et à la justice sociale, et accorde une grande importance à l'art autoproduit qui permet de créer un nouveau narratif à propos du travail du sexe, et d'humaniser les personnes qui l'exercent. Elle réalise un mémoire-documentaire sur ces thématiques. Grace Van Ness a participé en tant que panéliste à la table-ronde qui soulignait la Journée internationale pour mettre fin à la violence envers les personnes qui exercent le travail du sexe, le 17 décembre, « Après C-36 ». Elle y a partagé des réflexions sur comment, en centrant sa pratique artistique sur l'intimité, le passé et le témoignage, elle s'expose à de la violence et de la souffrance, mais aussi elle s'ouvre à une grande guérison.</p>